Gautier, Emile

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **74 (1891)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

la cristallisation du quartz et de la trydimite en solution alcaline, puis celui de la synthèse de l'orthose, de l'albite, dans des conditions analogues de la topaze, de diverses zéolithes provenant de la transformation de la laumonite, etc.

« A des températures moins élevées et dans des conditions variées, ils ont ainsi réussi à reproduire la hopéite, dont leur travail a servi à déterminer la composition, de la libéthénite, qu'ils ont transformée en une belle couleur verte, de la phosgénite, de la leadhillite, de la chalcoménite, etc.

« On voit ce qu'avait déjà fourni d'intéressant le travail de M. Edmond Sarasin, dans lequel il avait eu l'occasion de mettre en œuvre ses solides connaissances en chimie, en cristallographie et en géologie. On peut par là juger de ce qu'on était en droit d'attendre de lui si la maladie n'était pas venue l'arrêter dans la force de l'âge et au moment où ses efforts semblaient devoir donner une abondante moisson de résultats.

« Qu'il soit permis à son collaborateur et ami de rendre témoignage des services qu'il a rendus à la science et d'exprimer la tristesse qui le remplit depuis qu'il a vu interrompre si malheureusement leurs travaux communs. »

---

† Le Colonel Emile Gautier

Emile Gautier est né à Genève le 18 avril 1822. Neveu et élève de l'astronome Alfred Gautier, il montra de bonne heure un goût prononcé pour l'astronomie et, après avoir terminé ses études à l'Académie de Genève, il se rendit, en 1844, à Paris pour se vouer spécialement à cette science. Grâce à la recommandation du professeur F. Maurice, éminent mathématicien genevois et membre de l'Institut, il fut dès son arrivée admis au nombre des calculateurs attachés à l'illustre Leverrier dont il devint bientôt l'ami. C'est ainsi qu'il se

trouva initié, presque en collaborateur, aux recherches que ce savant poursuivait sur les perturbations d'Uranus et qui aboutirent, comme on sait, à la découverte de Neptune. Après deux années passées à cette forte école, il revint à Genève où une thèse sur les *perturbations des comètes* lui valut le grade de Docteur ès-ciences mathématiques. En 1860, Leverrier l'invita à l'accompagner en Espagne pour coopérer avec lui à l'observation de l'éclipse totale du soleil qui eut lieu le 18 juillet de cette année. Au retour de cette expédition, Gautier rendit compte de ses observations dans les *Archives des sciences* de Genève. Son rapport est d'autant plus intéressant qu'il s'y exprime, de la manière la plus catégorique, en faveur de l'origine solaire des protubérances, opinion qui rencontrait encore, à cette époque, bien des contradicteurs. A dater de ce moment, la physique solaire devint son sujet de prédilection et il a publié dans les *Archives* les résultats de nombreuses recherches spectroscopiques.

Peu après la mort de Plantamour, survenue en 1882, Gautier a été nommé au poste de directeur de l'Observatoire de Genève, auquel il s'est dès lors consacré tout entier durant sept années consécutives. Pendant sa gestion, il s'est surtout efforcé de perfectionner le système des observations météorologiques en le complétant par l'installation d'appareils enregistreurs. En même temps, il rendait de grands services à l'industrie horlogère dont les rapports avec l'Observatoire ont à Genève une importance particulière. Sous son administration, de notables améliorations ont été introduites dans le réglage des chronomètres.

Gautier était en relations personnelles avec un grand nombre d'astronomes étrangers qui tous appréciaient l'élévation de son caractère non moins que l'étendue de ses connaissances. En 1883, il se rendit à Vienne pour prendre part au congrès de la Société astronomiqne. C'est sur son invitation que ce corps vint ensuite siéger à Genève en 1885, et tous ceux qui ont assisté à cette réunion se souviennent de la cordialité avec laquelle il reçut la Société dans sa propriété de Cologny.

Membre zélé de la Société helvétique des sciences naturelles, il a, de 1881 à 1886, fait partie de son comité permanent en qualité de trésorier. Enfin, il ne faut pas oublier les services qu'il a rendus à son pays comme officier supérieur dans l'armée fédérale. Dès l'année 1844, il faisait partie de l'état-major fédéral du génie et, de 1856 à 1860, il remplit les hautes fonctions d'instructeur en chef de l'arme. Colonel dans l'état-major général depuis 1865, il a par deux fois, au rassemblement de 1869 et pendant la garde des frontières en 1870, occupé le poste difficile de chef d'état-major général. Au milieu de l'hiver dernier, une maladie de cœur dont il souffrait depuis plusieurs mois s'étant subitement aggravée, il est mort à Genève dans la nuit du 24 au 25 février 1891.

---

† Xavier Kohler

Le Jura vient de perdre un de ces hommes d'élite, dont le nom est intimement lié à toutes les œuvres patriotiques, à tous les progrès réalisés, dans le domaine de l'activité intellectuelle comme dans celui des affaires publiques et dont la mémoire vivra respectée et honorée des amis des lettres et des sciences, comme des citoyens impartiaux dans la vie politique.

M. Xavier Kohler, ancien professeur, archiviste, président honoraire de la Société jurassienne d'Emulation, membre de plusieurs sociétés savantes et député au Grand-Conseil, a été enlevé à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis le 17 mai 1891, après une longue et pénible maladie.

Né à Porrentruy, le 2 juillet 1823, d'une famille honorable, Xavier Kohler fit ses premières études au collège de cette ville, qu'il quitta vers 1838 pour aller les continuer à Fribourg où il se voua avec entraînement à la littérature, à la poésie et à l'histoire. Rentré dans sa ville natale, il ne